

MichaudC_02191931tr

Transcribed by Julia Rhineland, 1/17/21
Portland, Maine

[The following is letterhead]

Organe du Parti Libéral
"LE SOLEIL"
Organ of the Liberal Party
Quebec Canada

LE DEUXIÈME DES GRANDS
JOURNAUX FRANÇAIS D'AMÉRIQUE

AMERICA'S SECOND
LARGEST FRENCH NEWSPAPER

RÉDACTION - EDITORIAL

[Letter begins]

Québec, le 19 février 1931

Mademoiselle Charlotte Michaud,
à Lewiston

Chère amie,
J'ai lu avec intérêt votre rapport du congrès des raquetteurs
à Québec. Plusieurs de vos remarques sont assez justes. Vous avez une
manière de voir qui ne manque pas d'originalité.

Cependant, il vous faudrait revenir à Québec pour mettre au point
Certaines de vos observations. Il vous est sûrement impossible de con-
naître l'esprit de notre population dans deux ou trois jours.

Quand vous dites qu'il y a tellement d'agents d'assurances,
chez nous, que vous vous étonnez [*sic*] qu'il reste des Canadiens à assurer,
vous exagérez beaucoup. Pour mon compte, je vis dans Québec et je
rencontre nullement les assureurs. Ces messieurs se sont peut-être
groupés dans les clubs de raquetteurs, que je ne connais guère.

En outre, les Canadiens attachent de moins en moins d'importance
aux titres d'honorables, dans la politique. Cette coutume purement

anglaise tend à disparaître. Ici comme aux Etats-Unis, ceux qui détiennent le pouvoir et l'argent sont l'objet de bien des regards, Mais cela n'empêche pas nos gens de juger les hommes suivant leur valeur personnelle.

Quant à la différence de voyager entre les Franco-Américains et les Canadiens-Français, elle n'existe pas en réalité. Tout dépend de l'éducation et de l'état de fortune de chacun. J'en sais quelque chose pour avoir beaucoup voyagé.

"Canadiens are convinced all Americans are wealthy", dis-tu. Ce n'est pas exact. Nos Canadiens savent fort bien qu'il y a peu de Franco-Américains qui ont pu parvenir à la grande fortune. Tout au plus admettant-ils qu'ils ont gagné de bons salaires, quand les affaires marchaient normalement. Ils savent que ces frères séparés ont dû lutter pour se faire une place au soleil, en terre étrangère. Car vous étiez, en somme, de nouveaux immigrants chez l'Oncle Sam, et il vous fallait du temps pour vous adapter pleinement à la patrie d'adoption [*sic*].

[Page 3]

[Letterhead repeats]

La question de rapatriement n'intéresse que quelques politiciens et membres du clergé. Le peuple n'y songe pas du tout. Mais l'opinion publique prend plutôt sérieux le problème de l'émigration et voudrait que le pays garde sa population. Rien de plus.

Votre article est donc trop superficiel. Il vus [*sic*] faudrait un séjour de plusieurs mois dans une ville pour en connaître un peu les habitants et la pensée.

Tu me demanderas ce que je pense moi-même des Canadien, comparés aux Américains. Je n'oserais me prononcer. Il m'a semblé que les Américains, appartenant à une grande nation, très riche dans l'ensemble, avaient une tendance à mépriser les autres. Ils ont tort de prendre cette attitude involontaire de mépris, car il est prouvé amplement que la vraie civilisation n'existe pas encore aux États-Unis. Ce sont surtout les étrangers qui fournissent à l'Oncle Sam ce qu'il a de plus beau et de plus élevé.

J'ai eu l'occasion de parler avec un bon nombre d'Américains, depuis des années : ils m'ont paru bien incapables de pensées pro-

fondes et de grands sentiments. En dehors des questions d'argent, ils sont perdus comme dans un désert. L'art, l'amour, le [sic] pensée, formes suprêmes des grandes civilisations, ne les intéressent [sic] Guères. Alors

Mais je ne voudrais pas froisser tes sentiments d'Américaine.
Je termine en te serrant cordialement la main.

Ton camarade,

[Gen.] Charles Harvey